



Les trois plumes du marais endormi

Description

Au bord d'un grand marais où la brume couvrait chaque soir les roseaux, un vannier nommé Hilaire tressait ses paniers sous la lune pâle. Dans sa cabane tapissée de joncs secs, on entendait le frottement des branches contre la vitre et le vent sur la surface noire du marais. Hilaire travaillait lentement, dans le silence seulement interrompu par le craquement d'une étagère ou le hululement d'une chouette lointaine.

Un matin calme, alors qu'il ramassait de la mousse pour garnir ses couvercles, il trouva sous l'épaisseur humide trois plumes aussi noires que l'encre. Il les cueillit entre ses doigts ridés et les glissa dans sa besace, sans penser à leur éclat. Le soir venu, après avoir tiré doucement sur la poignée rouillée de sa porte, il alla se coucher près du poêle ronronnant.



La nuit s'étendit longue et tranquille jusqu'à ce qu'un bruit d'aile résonne dehors, lent et régulier comme une berceuse venue du lac. Dans l'ombre mouvante de son seuil apparut un oiseau inconnu ; ses yeux luisaient d'un bleu profond. D'une voix basse, l'oiseau demanda : « Donne-moi une plume... je t'offrirai un secret oublié par tes voisins. » Hilaire donna sans crainte une des plumes et apprit alors comment tresser des paniers qui ne prennent jamais l'eau.

Au bout de trois nuits identiques — nuits paisibles à s'enrouler dans une couverture rugueuse, lanterne veillant sur la table — l'oiseau revint toujours. À chaque visite, Hilaire donnait une plume en échange d'un autre secret : où niche le brochet géant sous les nénuphars ; comment faire du feu sans fumée pour ne pas réveiller les grenouilles.



Mais lors de la troisième nuit, après avoir remis la dernière plume noire entre les pattes veloutées de son visiteur nocturne, le secret rapporté changea quelque chose dans l'air : nul ne dort plus au

village. Les bébés geignaient ; les chiens tournaient en rond ; même les grenouilles restèrent muettes au fond du marais. Un souffle passait sur les toits comme un soupir retenu.

Alors Hilaire prit sa cape grise et marcha jusqu'au marais au petit matin voilé de rosée. Il chercha longtemps autour des joncs et parla à voix basse aux oiseaux qui picoraient l'écorce détremée : « Rendez-moi ce qui fait dormir mon village », disait-il doucement.

L'oiseau inconnu finit par revenir devant lui à la lumière molle du crépuscule naissant. « L'équilibre est rompu », souffla-t-il en rendant une des plumes contre une promesse : plus jamais on ne réclamerait tous les secrets en une seule vie humaine.

contesdefees.com



Le soir même, sous le ciel lavande constellé d'étoiles, Hilaire raconta aux enfants réunis près du poêle comment apaiser ses désirs trop pressés pour laisser chaque nuit reprendre sa place entre deux battements de cœur endormis. Depuis ce temps-là — on accroche encore une plume noire à chaque porte pour inviter le sommeil dans toutes les maisons silencieuses.

date créée

11/05/2026

Auteur

cdf